

Jean-Yves PETIT



Maîche, le 28 novembre 2012

Copies à :

Monsieur Joseph PARRENIN, Maire de Maîche

Monsieur Marcel BONNOT, Député 3^e circonscription du Doubs

Madame Christine BOUQUIN, Conseiller général du Doubs

Madame Marie-Guite DUFAY, Présidente du Conseil régional de Franche-Comté

Monsieur le Président de la République, François,

Je te joins à ce courrier ma carte d'électeur, acte civique fort de sens, déchirée comme le sont mes pensées et mes croyances en cette période de violence à l'encontre de tout ceux qui résistent, militants de tout bord qui luttent contre ce projet inutile qu'est l'aéroport de Notre Dame des Landes.

« Liberté, Égalité Fraternité », lis-je au-dessus de « République Française », sur cette carte qui fait de moi un citoyen républicain français.

– *Liberté* ? Laquelle ? Celle des gouvernants des grosses collectivités territoriales. Iront-ils tous rejoindre leur confrère à un poste décent et rémunérateur chez Vinci ?

– *Égalité* ? Des centaines de CRS contre de petits groupes de jeunes qui ne veulent que croire que l'on peut changer les choses ? Quelques paysans refusant de quitter leur vrai territoire, celui acquit à la sueur de leur front et aux ampoules de leurs mains, celui hérité de leurs parents, territoire qu'ils font vivre chaque jour ?

– *Fraternité* ? Alors, là, oui, j'y crois car je l'ai vu. Je l'ai vu ce 17 novembre 2012, car je faisais partie, avec fierté, des quelques dizaines de milliers de manifestants pacifistes lors de ce très joli week-end de reconstruction. Là, oui, en ce lieu était la fraternité du peuple. Démonstration sur quelques hectares de forêts et de champs boueux que l'on peut vivre simplement ensemble.

Ah, oui, République ! Qu'elle est jolie notre république quand elle traite ces propres enfants avec de faux qualificatifs réducteurs et provocateurs (terroristes, anarchistes, kyste), qu'elle est belle notre république quand elle n'agit, encore et toujours, qu'à l'égard des plus riches, pour leur faciliter encore la vie, pour leur en donner encore et toujours plus, pour engraisser des projets mégalos sur des fonds publics au détriment du plus grand nombre.

Alors monsieur le Président, en simple citoyen et aussi par égard à l'esprit socialiste qui devrait vous animer tous, toi et ton gouvernement, et plus largement aussi sur les bancs des assemblées, en égard aussi au changement que tu nous promettais, à lutter contre la finance et les grands projets, lorsque tu prônais la concertation et la médiation, arrêtez le massacre. Nous avons presque cru en un renouveau possible en votant pour toi, pour ma part à quatre reprises pour toi et ton parti il y a quelques mois. Que ces temps de joie sont loin aujourd'hui.

Je me place aujourd'hui avec des milliers d'autres du bon côté, du côté clair des opposants à l'aéroport de Notre Dame des Landes, contre aussi tout le système politique qui est vérolé et contre tout le pouvoir que l'élite française issue d'une célèbre école tient en petit comité. Décidément, le pouvoir appelle le pouvoir, toujours plus, l'argent appelle l'argent.

Mais ce pouvoir, tu ne l'as pas acquis, c'est nous qui te l'avons donné. Mais certainement pas à tout prix ! Entends bien ce message, écoutes-les dans leurs revendications justes, simples, belles et pacifistes. Notre Dame des Landes n'est pas un nouveau Larzac. La lutte menée là-bas n'a pas besoin d'exemple. Elle attire chaque jour de nouveaux opposants à cet aéroport. Opposants aussi qui se rejoignent sur une multitude de points politiques, écologiques, sociétaux, économiques. Ça gronde François ! Alors avant les grands dérapages que vous engendrez si vous poursuivez à ne pas écouter cette partie du peuple qui gronde, tu n'as qu'un seul mot à dire pour redonner la paix à ce bout de bocage, pour faire redescendre les clameurs, pour apaiser les humeurs, c'est « Stop au projet ! ». Arrêtez le massacre !

Je pourrais ici développer une nouvelle fois les arguments des « anti-aéroports ». Ils sont en nombre suffisants partout et contredisent point par point toutes vos vérités. Mais si je les connais pour avoir pris le temps de m'informer librement sur tous leurs champs d'action et comme tu n'es pas un idiot, tu dois les connaître aussi. Le bilan est tellement limpide que je me désole de votre entêtement.

Je te souhaite bonne réception de ce petit courrier ainsi que des restes de ma carte d'électeur. A moi, il me reste mon cœur et ma liberté de penser et d'agir contre la politique du fric qui pollue nos villes, nos campagnes et qui se moque du peuple.

On revote demain ? Je suis sûr que tu ne repasses pas ! Réfléchis bien à ça, monsieur le Président de la République !

Je suis aujourd'hui motivé pour aller au bout de cette lutte, motivé aussi pour lutter à mon niveau et avec mes armes de citoyen contre d'autres projets qui aménageraient notre territoire à haute dose de béton afin que quelque homme politique ne laisse son nom sur un beau bâtiment,

Cordialement,

Jean-Yves PETIT